



# « la dernière douane » <sup>(1)</sup>



Au réveil, j'ai sursauté quand j'ai vu la tronche dans la glace de la salle de bains. C'était la mienne. Choc ! J'étais devenu vieux pendant la nuit. Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé, mais c'est vachement perturbant. Je ne me ressemblais déjà presque plus. Prendre des photos du type ? Inutile. Le fait était là, incontestable. C'était moi. J'avais hérité dans la nuit

d'une tête de vieux.

Pourtant, je vous assure que rien ne pouvait laisser prévoir la transformation. Aucun signe avant-coureur cycliste. La veille, j'avais encore pédalé vaillamment sur mon fidèle 48x34 sans donner de signe de faiblesse. Pas la moindre crampe. J'ai pris ma douche sans regarder dans la glace. Peut-être aurais-

« Fosse impression » disait Boris Vian. C'est un fait acquis, le temps m'enfuit. Je ne vais pas m'y habituer facilement. Je me regrette déjà. Pas moyen de rétropédaler. Encore combien de balais avant le camion-balai ?

Ne venez pas me causer Botox, liposuccion, élixirs de jeunesse, stages de renaissance ou pacte avec le diable. Je dois vivre avec mon temps, c'est à dire celui qui reste. Comment savoir si avant la ligne d'arrivée il y aura encore d'autres virages, d'autres épingles sans cheveux ? Un podium avec une miss locale qui m'attendra avec un bouquet de fleurs ? Je viens enfin de réaliser que j'ai été inscrit à un contre-la-montre à l'insu de mon plein gré. Action n°1 : éviter de s'attarder devant le miroir, n° 2 : ne plus chercher à deviner dans le sourire de la bouchère si c'est juste un geste commercial ou si mon bronzage fait encore de l'effet. Toussoter gentiment



je dû. Mais ç'aurait changé quoi de savoir que j'étais devenu vieux la veille d'être vieux ? Le plus vraisemblable, c'est que j'ai pris un coup de vieux dans la nuit. Pourtant je fais encore des rêves qui ne font pas mon âge.

Gérontocyclose subite ? pédalopathie foudroyante ? Nenni. On croit souvent que les processus se déroulent de façon linéaire et progressive, les conséquences découlant de l'enchaînement des causes. Meuh non. Suffit de constater. J'ai vu des bambous gagner près d'un mètre en une nuit. La formidable débâcle du fleuve quand tout à coup l'eau de printemps crève l'armure de la glace. Les grands séracs de la face nord qui dégringolent en avalanche dans la nuit. Mais ce qu'on tolère volontiers pour la nature, on a toujours de mal à l'admettre pour les êtres qu'on aime. À plus forte raison pour l'homme de sa vie (l'homme de ma vie, c'est moi).

Georges Clémenceau a déclaré : « quand on est jeune, c'est pour la vie. » Mais il est décédé sans jamais avoir eu l'occasion d'explicitier sa formule. La vie, elle, elle n'a que deux bouts et il semble bien qu'il y en ait un plus court que l'autre.

derrière ces jeunes râpeux qui marchent de front sur la bande cyclable et n'ont pas l'intention de s'écarter. Un gamin me double à fond les ballons, debout sur les pédales en balançant son vélo d'un côté à l'autre comme s'il était poursuivi par un fauve. Vas-y petit, à la bonne heure. Tu connaîtras bien assez tôt la pointe de vitesse de Celui (Celle ?) qui te poursuit.

Moi je vais continuer à faire tourner mes roues. Aller de l'avant plutôt que glisser dans le gruppetto. J'ai encore des tas de choses à être et un max de choses à faire, des pays à vivre, des gens à apprendre. Mes envies n'ont pas pris une ride. Vieillir, c'est le jour où tu remplaces tes projets par des regrets. C'est juste que je viens de réaliser aujourd'hui que pendant que mes roues tournaient, la Grande Roue tournait aussi. ●

**Texte et illustrations : Gérard BASTIDE**  
gerardbastide1@orange.fr

(1) expression empruntée à Nicolas Bouvier

